

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 13 mars 2014
Bach | Intégrale sur clavecins historiques

Dans le cadre du cycle **Les Tempéraments** du 11 au 21 mars

La captation audiovisuelle de cette intégrale est produite par **Ozango Productions, Mezzo, Classical TV** en association avec **France Télévisions/Culturebox** et la **Cité de la musique**.



LE FIGARO

un événement
lelerama

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Bach | Intégrale sur clavecins historiques | Jeudi 13 mars 2014

L'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Johann Sebastian Bach (1685-1750)

S'il est une œuvre pour clavier dans l'histoire de la musique dont tout le monde peut citer de mémoire quelques courts extraits (sans savoir forcément à quoi ils se rattachent), c'est bien celle de Johann Sebastian Bach. N'est-ce pas parce que, pour beaucoup d'entre nous, cette œuvre se rapporte à ces heures de nos enfances où nous étudions tel menuet, telle invention ou tel prélude et fugue après le goûter et les devoirs du soir ?

Depuis longtemps déjà, j'avais ce rêve : donner l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach en une vingtaine de concerts et autant de clavecinistes jouant sur des instruments historiques. Ce rêve est aujourd'hui devenu réalité grâce à la Cité de la musique et au Musée de la musique à Paris.

Cette intégrale s'insère dans la thématique « Nature et artifices » de la Cité de la musique pour la saison 2013/2014. Ces concerts permettent de faire apprécier au public l'art ou plutôt les arts d'accorder – de tempérer – un instrument à clavier. La répartition inégale ou égale des douze sons de la gamme musicale a toujours fait l'objet de maintes discussions, peut-être parce que l'accord d'un instrument à clavier est comme le miroir, certes infime mais ô combien réfléchissant, d'une aspiration plus générale à une sorte d'harmonie du monde. Il faut se réjouir de ces échanges passionnés qui ne manqueront pas de survenir lors du colloque qui accompagne les concerts. Dans notre société d'aujourd'hui, il est des débats moins heureux...

Ce grand « concert » – pris figurément comme « *l'accord de plusieurs personnes en l'exécution de quelque dessein* » (Dictionnaire d'Antoine Furetière, 1690) – est donné par des solistes de générations différentes, venus de pays variés et jouant plusieurs splendides clavecins anciens ou de facture récente. Son dessein est d'enrichir par son exhaustivité même la perception de ce répertoire à nul autre pareil, et qui ne laisse d'être interrogé.

Comme pour d'autres auteurs, la liste complète des œuvres pour clavecin de Bach est toujours sujette à discussion et à controverse. L'attribution à Bach de certaines pièces (notamment celles de sa jeunesse) peut être confirmée puis infirmée, ou l'inverse, au fur et à mesure des avancées musicologiques. J'ai décidé de m'en tenir à la liste établie dans l'article sur Johann Sebastian Bach publié dans *The New Grove Dictionary of Music & Musicians* (Londres, Macmillan, 2001, t. I, p. 370-373). Depuis sa parution, cette liste a reçu une approbation internationale. Pour cette intégrale, les transcriptions faites par Bach de certaines de ses œuvres pour violon (BWV 964 d'après BWV 1003 et BWV 968 d'après BWV 1005) ainsi que toutes ses fugues écrites sur des sujets d'Albinoni, de Corelli, de Reinken et de Torelli sont jouées dans les différents concerts. En revanche, les sonates de Reinken, les *concerti* de Vivaldi, de Benedetto et d'Alessandro Marcello, de Torelli, de Telemann et du duc Johann Ernest de Saxe Weimar, qui furent transcrits par Bach, ont été omis.

Dès lors, comment établir les programmes des concerts et répartir les musiques ? Dans cet immense corpus, il est possible de distinguer plusieurs groupes : les œuvres composées en référence aux deux grandes nations musicales de l'époque (l'Italie et la France), les œuvres à but pédagogique, et les œuvres contrapuntiques. Plusieurs d'entre elles, bien sûr, peuvent appartenir à plusieurs de ces groupes en même temps.

Les ensembles constitués par Bach (les volumes de la *Clavier-Übung*, les *Suites françaises*, les *Suites anglaises*, les *Inventions & Symphonies*, les deux volumes de *Das wohltemperierte Klavier*, etc.) sont présentés tels quels, en un, deux ou même trois concerts. Les œuvres « isolées » sont regroupées par genre stylistique, formel, ou autre (les pièces « à l'italienne », « à la française » ; les fantaisies, les toccatas ; les pièces pour le *Lautenwerk*, etc.). La série de concerts commence par les œuvres publiées et contrôlées par Bach lui-même (les volumes de la *Clavier-Übung*). Elle termine par sa dernière œuvre *Die Kunst der Fuge* ; ce concert final est l'occasion d'honorer la mémoire du grand claveciniste Gustav Leonhardt, récemment disparu.

Ainsi donc, tout Bach et rien que Bach ! Pour cette œuvre unique, enfouie en partie dans notre mémoire collective comme je le disais au début, j'aime à me souvenir d'une phrase de Marguerite Yourcenar à propos de poèmes grecs de l'Antiquité. Dans *La Couronne et la Lyre*, elle écrivit que ces œuvres venues d'un lointain passé étaient « enrichies, comme d'une précieuse patine, de l'émotion et du respect avec lesquelles elles ont été redites au cours des siècles suivants ». Y a-t-il plus belle définition de la destinée des pièces pour clavecin de Bach depuis leur création jusqu'à nos jours ?

Olivier Baumont

SOMMAIRE

JEUDI 13 MARS - 19H	p. 5
JEUDI 13 MARS - 21H	p. 8
INSTRUMENTS	p. 13
BIOGRAPHIES	p. 17

JEUDI 13 MARS 2014 – 19H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach

Suite anglaise n° 1 en la majeur BWV 806

Suite anglaise n° 2 en la mineur BWV 807

Suite anglaise n° 3 en sol mineur BWV 808

Béatrice Martin, clavecin Ruckers/Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique)

Patrick Yègre, accordeur – Tempérament Neidhardt

Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Fin du concert (sans entracte) vers 20h.

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera disponible gratuitement sur les sites internet www.culturebox.fr et www.citedelamusiquelive.tv pendant douze mois.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite anglaise n° 1 en la majeur BWV 806

Prélude

Allemande

Courante I

Courante II (et ses deux Doubles)

Sarabande

Bourrée I et II

Gigue

Durée : environ 20 minutes.

Suite anglaise n° 2 en la mineur BWV 807

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande (et son Double)

Bourrée I et II

Gigue

Durée : environ 21 minutes.

Suite anglaise n° 3 en sol mineur BWV 808

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande (et son Double)

Gavotte I et II ou la Musette

Gigue

Durée : environ 17 minutes.

Les six *Suites anglaises* ont dû être composées vers 1720/1722. Mais on ignore tout de leur genèse. Pourquoi sont-elles surnommées « anglaises » ? La *Première Suite* porte la mention, en français, *Suite en la majeur avec Prélude pour le Clavecin, composée par Jean-Sébastien Bach - fait pour les Anglois*. Le seul témoignage historique est celui de Forkel, le premier biographe de Bach, informé par les deux fils aînés du compositeur, dressant une liste de ses œuvres : « *Elles sont connues sous le nom de Suites anglaises, parce que le compositeur les écrivit pour un Anglais de qualité* ».

Le Prélude de la *Suite anglaise n° 1 en la majeur BWV 806* présente la particularité de citer la Gigue de la première des six Suites, elle aussi en *la majeur*, du compositeur français Charles Dieupart, qui vivait alors à Londres. L'exemple des Suites de Dieupart aurait-il incité Bach à écrire des Suites à son tour ? C'est bien possible. Après un trait de toccata initial, le bref Prélude traite rigoureusement et de bout en bout un petit motif par imitations. La noble Allemande paraît inspirée par le modèle des luthistes français. Très ornée, la première Courante évoque elle aussi la musique française ; de même la seconde, elle-même suivie de deux Doubles. Vient la Sarabande, mélodie rêveuse intensément ornée, soutenue d'accords. Les deux Bourrées emmènent l'auditeur dans une danse rapide et tournoyante. Bondissante, une Gigue conclut la Suite en virevoltant.

C'est un brillant Prélude en style concertant qui ouvre la *Suite anglaise n° 2 en la mineur BWV 807*. Il traite un motif énergique et très caractéristique, générateur de longues arabesques. Paisible Allemande et Courante à la française, avant une Sarabande grave et alanguie. La première Bourrée est animée d'un mouvement perpétuel de croches que se partagent les deux mains, tandis que la seconde adopte une allure rustique. Quant à la Gigue finale, bien résolue, elle offre la particularité, seule du recueil, de n'être pas écrite en fugato.

Composée dans l'une des plus dramatiques des tonalités, la *Suite anglaise n° 3 en sol mineur BWV 808* est introduite par un grandiose Prélude de style concertant, très voisin des transcriptions réalisées par Bach à partir de concertos italiens. L'alternance de *tutti* et de *sol* évoque l'orchestre à cordes. Une Allemande paisible et chantante précède une Courante que la tonalité de *sol mineur* ne parvient pas éclairer. La Sarabande est assortie, comme celle de la deuxième Suite, d'une indication notée très scrupuleusement pour l'exécution foisonnante des « Agréments ». De caractère une nouvelle fois très français, la première Gavotte est suivie d'une seconde sous-titrée « ou la Musette » qui, en effet, stylise le son de cet instrument. La Gigue finale, de style fugué à deux voix, évoque le finale du *Concerto pour violon en la mineur*.

Gilles Cantagrel

JEUDI 13 MARS 2014 – 21H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach

*Suite « aufs Lautenwerck » en mi mineur BWV 996**

*Suite en la majeur BWV 832***

*Prélude, Fugue & Allegro en mi bémol majeur BWV 998**

entracte

*Suite en fa mineur, BWV 823***

*Praeludium e Partita del Tuono Terzo en fa majeur BWV 833***

*Praelude en do mineur BWV 999**

*Suite en do mineur BWV 997**

Olivier Baumont, *clavecin-luth de Willard Martin (1991, Pennsylvanie, États-Unis) appartenant à Nicolas Andlauer,** clavecin Ruckers-Taskin (1646-1780), collection du Musée de la musique

Patrick Yègre, accordeur – Tempérament Neidhardt

Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera disponible gratuitement sur les sites internet www.culturebox.fr et www.citedelamusiquelive.tv pendant douze mois.

Fin du concert vers 22h30.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite « aufs Lautenwerck » en mi mineur BWV 996

Praeludio : Passaggio – Presto

Allemande

Courante

Sarabande

Bourrée

Gigue

Date de composition : vers 1712-17 ?

Durée : environ 12 minutes.

Le titre original de la *Suite en mi mineur BWV 996* est « *Prélude avec la suite, pour le clavecin-luth* », ce clavecin-luth dont Bach possédait deux exemplaires. Selon le musicologue Jakob Adlung, en 1768, « *le clavecin-luth est l'un des plus beaux instruments à clavier après l'orgue. Son nom vient de ce qu'il contrefait le son du luth tant dans le grave que dans l'aigu et en possède tout la délicatesse* ». Le *Praeludio* se compose d'un *Passaggio*, récitatif en *stylus phantasticus*, suivi d'un mouvement fugué, *Presto*. Une Allemande élégante et rêveuse, une Courante bien rythmée, dans le registre grave et une Sarabande très ornée illustrent parfaitement ce qu'écrivait Mattheson de la tonalité de *mi mineur*, « *très pensif, profond, désolé et triste* ». Elles font place pour conclure à une Bourrée résolue en lieu de Gigue.

Suite en la majeur BWV 832

Allemande

Air pour les trompettes

Sarabande

Bourrée

Gigue

Date de composition : 1708 ?

Durée : environ 8 minutes.

La *Suite en la majeur BWV 832* est l'une des premières suites pour clavecin de la main de Bach. Si elle s'ouvre par l'Allemande, celle-ci est suivie d'un Air pour les trompettes avant Sarabande, Bourrée et Gigue. À trois voix, l'Allemande progresse en imitations avec beaucoup d'allant. L'Air pour les trompettes évoque quelque fanfare ornée de multiples triolets. La Sarabande rompt avec le lyrisme poétique propre au genre au profit d'une série d'accords arpégés ménageant quelques surprises harmoniques. La Bourrée et la Gigue sont toutes deux écrites à deux voix seulement, bourrée alerte et gaie, gigue à perdre haleine.

Prélude, Fugue & Allegro en mi bémol majeur BWV 998

Prélude

Fugue

Allegro

Date de composition : vers 1740-45 ?

Durée : environ 10 minutes.

Œuvre tardive, le triptyque *Prélude, Fugue et Allegro BWV 998* est composé pour clavecin ou pour luth, lequel est sans doute sa destination première, à moins qu'il ne s'agisse de ce clavecin-luth dont le musicien possédait sous son toit deux exemplaires. Son écriture dépouillée et ses volutes sont caractéristiques du style de la musique pour luth à cette époque. Du Prélude, proche de celui des *Suites françaises*, Wanda Landowska aimait louer la « *douceur extatique* ». La Fugue présente, avec quelques rares autres pages semblables de la maturité de Bach, l'originalité d'être construite avec *da capo*, c'est-à-dire reprise du début pour conclure. Or, ce procédé, cher aux airs de l'opéra italien contemporain, notamment, et qui abonde dans les cantates, est à l'opposé de l'esprit de la fugue, dont la progression doit être implacable jusqu'à la coda finale, sans retour en arrière. C'est que le musicien tente – et réussit – cette formidable synthèse de la pensée germanique et de l'art italien qui marque l'apogée du baroque. Le triptyque s'achève pour un éblouissant Allegro.

Suite en fa mineur BWV 823

Prélude

Sarabande en Rondeau

Gigue

Date de composition : vers 1715 ?

Durée : environ 7 minutes.

De la brève *Suite en fa mineur BWV 823* ne nous sont parvenus que des fragments, trois mouvements. Bien dansant, le Prélude ne manque pas d'un certain humour rustique, exception faite d'un passage virevoltant avant la reprise conclusive du motif. La Sarabande, en *da capo*, exhale une atmosphère languide, que font oublier les rebonds de la Gigue finale.

Praeludium e Partita del Tuono Terzo en fa majeur BWV 833

(attribué désormais à Bernardo Pasquini)

Präludium (Andante)

Allemande

Courante

Sarabande

Double (Allegro)

Air (Allegro)

Date de composition : vers 1708-14 ?

Durée : environ 8 minutes.

Le *Praeludium e Partita del Tuono Terzo en fa majeur BWV 833* a été découvert au début du XX^e siècle. Attribué à Bach, on l'a depuis rendu à Bernardo Pasquini, compositeur et organiste toscan fixé à Rome (1637-1710). Sa composition relève du genre de la suite, quoique sans la gigue conclusive. En cinq parties, il s'ouvre par un *Praeludium*, large discours très orné, procédant en imitations. Suivent une Allemande, manifestement influencée par le style de Georg Böhm, une Courante, une Sarabande et son Double, marqué *allegro*, pour conclure par un Air, en fugato à deux voix.

Praelude en do mineur BWV 999

Composition : vers 1725 ?

Durée : environ 1 minute.

Intitulé « *Prélude in C mol pour la lute di Johann Sebastian Bach* », le *Prélude en do mineur BWV 999* est écrit originellement pour le luth. Ses accords arpégés évoquent le premier Prélude du premier Livre du *Clavier bien tempéré*. Il a été popularisé par le cahier de *Petits préludes et fuguettes pour les commençants* – lesquels le jouent au piano. Et il sonne parfaitement bien au clavecin.

Suite en do mineur BWV 997

Prélude

Fugue

Sarabande

Gigue

Double

Date de composition : vers 1740 ?

Durée : environ 14 minutes.

Le nombre de copies anciennes de la *Partita en ut mineur BWV 997* atteste de sa popularité. Le *Preludio* est parcouru de douloureuses interrogations sur une basse pesante. Le même motif sert de sujet à la *Fugue* à trois voix qui suit, pièce maîtresse de la Partita, savante et originale, où le sujet apparaît droit et renversé doté d'un contre-sujet chromatique. On reconnaîtra sans peine dans la Sarabande un motif très voisin de celui du dernier chœur de la *Passion selon saint Matthieu*, dans la même tonalité, page intensément expressive et désolée. Une Gigue à deux voix et son Double concluent, merveilleusement balancés.

Gilles Cantagrel

Clavecin signé Andreas Ruckers, Anvers, 1646

Ravalé par Pascal Taskin, Paris, 1780

Collection Musée de la musique, E. 979.2.1

Étendue actuelle: *fa* à *fa* (FF à f3), 61 notes

Trois rangs de cordes : 2 x 8', 1 x 4'.

Quatre registres : 2 x 8', 1 x 4'; un jeu de buffle en 8'.

Deux claviers, registration et accouplement par genouillères.

Jeu de luth manuel, becs des sautereaux en plume et en buffle.

Diapason : *la*3 (a1) = 415 Hz.

Restauré à la fin du XIX^e siècle par Louis Tomasini et en 1972 par Hubert Bédart.

Muni d'un fac-similé de mécanique (registres et sautereaux) par l'atelier Von Nagel en 1990.

Le clavecin d'Andreas Ruckers fut construit à Anvers en 1646. La fabrication de la caisse, ce qui reste de sa structure interne après les différentes transformations subies le confirment. Si l'on peut affirmer qu'à l'origine il s'agissait bien d'un instrument à deux claviers, il paraît difficile d'attribuer ce travail à Andreas ou à son fils deuxième du nom. Du clavecin original (du type « grand transpositeur français », permettant une étendue chromatique de GG-c3 (*sol* à *do*), à l'état actuel remontant à 1780, il convient de distinguer plusieurs étapes dans l'élargissement de la tessiture. Vers 1720, un petit ravalement intervient pour installer dans la largeur de caisse initiale (803 mm) une étendue plus grande FF-c3 (*fa* à *do*). Par la suite, en 1756, l'instrument fut à nouveau agrandi dans l'aigu, ce qui fut possible grâce au déplacement de la joue et au changement de sommier, au bénéfice d'un agrandissement de la largeur de caisse à 853 mm. Ce grand ravalement est attribué à François Étienne Blanchet (c. 1695-1761) et donne une étendue de FF-e3 (*fa* à *mi*).

En 1780, Pascal Taskin reconstruit entièrement l'instrument. Né en 1723 dans la province de Liège, ce facteur intègre en 1763 l'atelier de François Étienne Blanchet II (c. 1730-1766). Après la mort de son maître, il épouse sa veuve Marie-Geneviève Gobin et reprend l'atelier. Il intègre alors la corporation des facteurs d'instruments en qualité de maître et devient en 1772 « Garde des instruments de musique de la chambre du Roi ».

Rompant l'opération délicate du ravalement, Taskin restructura entièrement le clavecin d'Andreas Ruckers et rajouta une note à l'aigu pour obtenir cinq octaves pleines FF-f3 (*fa* à *fa*). Il ajouta un quatrième rang de sautereaux aux trois existants, qu'il dota de becs en peau de buffle, en opposition aux trois autres jeux montés de plume. Il installa enfin un ensemble de mécaniques mues par des genouillères, permettant de registrer en cours d'interprétation et de créer éventuellement des effets expressifs de diminuendo ou crescendo afin de concurrencer le pianoforte alors en plein essor.

Le son est à l'image du décor qui subit également des transformations au rythme des interventions des différents facteurs. Si la table d'harmonie est peinte dans le style habituel du célèbre atelier anversoïis, Taskin apporta le style de son temps, piétement Louis XVI à pieds cannelés et rudentés, guirlandes de fleurs dans la boîte des claviers. Il respecta et s'adapta au décor extérieur posé sur fond d'or vers 1720 par un décorateur proche de Bérain qui représenta une somptueuse nature morte sur le dessus du couvercle : fruits, fleurs, cahier de musique, flûte à bec à la française évoquent l'ouïe, l'odorat et le goût. Sur les éclisses, des couples d'enfants musiciens, des colombes évoquent les tendres émotions de l'amour. Des singes quant à eux symbolisent la malice et la complicité. À l'intérieur du couvercle, lui-même élargi en 1756, fut respecté le décor flamand original représentant les muses sur le mont Hélicon, présidées par Apollon, dieu de la musique et de la poésie charmant l'Olympe. Pégase, sur l'ordre de Poséïdon, d'un coup de sabot ramène à la raison l'Hélicon, gonflé de plaisir. À l'écoute du concert, il risquait d'atteindre le ciel mais, désormais apaisé, jaillit de ses flancs une source : l'Hippocrène. La présence de Diane et de Daphné est aussi suggérée, car toutes deux sont proches d'Apollon. L'une est sa sœur jumelle, l'autre en fut aimée. Poursuivie, elle implora son père qui la changea en laurier. Les images se reflètent dans des manières opposées : à l'intérieur du clavecin des scènes mythologiques édifiantes et sérieuses, à l'extérieur d'intuitives invitations à la volupté. Tout conduit à l'allégorie des sens : conditionner le bonheur, dans l'amour et la musique.

Clavecin-luth de Willard Martin (1991, Pennsylvanie, U.S.A.) appartenant à Nicolas Andlauer Collection particulière

Étendue : sol 1 à ré 5.

Deux claviers.

Trois rangs de cordes : 2 x 8' en boyau et 1 x 4' en métal.

La période baroque vit la création d'un grand nombre d'instruments de musique. En cet heureux temps de recherches sonores originales – parfois inouïes – où les facteurs rivalisaient d'invention et d'imagination, le *Lautenwerck* (appelé en français clavecin-luth) occupait une place de choix par son aptitude à imiter le son du luth ou le théorbe grâce à ses cordes en boyau et non en métal, mais aussi par l'intérêt que lui porta Johann Sebastian Bach.

Dans *l'Inventaire des biens laissés par feu Monsieur Johann Sebastian Bach, en son vivant cantor de l'école Saint Thomas de Leipzig, retourné auprès du Seigneur le vingt huitième de juillet 1750* établi à l'automne 1750, on lit au chapitre 6 – *Instruments* : 1 *Lautenwerck*, estimé à 30 *Reichsthaler*, puis ensuite : 1 *id.*, du même prix. La présence de ces deux *Lautenwercke* chez Bach dans les dernières années de sa vie ne cesse aujourd'hui de fasciner nombre de musiciens.

Les clavecins cordés en boyau et non en métal sont attestés très tôt dans l'Europe baroque (en Italie notamment), mais il semble bien que ces instruments aient été particulièrement prisés dans l'Allemagne du milieu du XVIII^e siècle. Plusieurs termes existent en allemand : *Lautenwerck* (ou *Lautenwerck*), *Lautenclavier*, *Clavicymbel*. J'ai retenu pour ce texte le mot *Lautenwerck* écrit et orthographié ainsi dans *l'Inventaire* après décès de Bach et dans l'un des manuscrits de la *Suite BWV 996*.

Des textes témoignant du goût, voire de la passion, pour cet instrument proviennent de l'entourage de Bach lui-même. L'un des premiers est dû à un ami du compositeur, Jakob Adlung (1699 – 1762), dans son *Anleitung zu der musikalischen Gelahrtheit* [Instructions pour un savoir musical] (Erfurt, 1758) : « *Les sons flatteurs du luth que l'on peut entendre dans le luth-clavecin [Lautenclavier], équipé de cordes en boyau [...] sont obtenus grâce à 1, 2 ou 3 claviers. Le son est produit par des sautereaux et des plectres comme dans un clavecin [...]. Bach [Johann Nicolaus (1669 – 1753), l'un des cousins de Johann Sebastian] fabriquait très bien de tels clavecins-luths avant que d'autres le fassent, et ceux qui ne connaissaient pas les ornements typiques d'un luth étaient persuadés qu'il s'agissait réellement d'un luth tant qu'ils n'avaient pas vu quelqu'un en jouer.* » Un autre texte, lui aussi essentiel, est écrit par un élève de Bach, Johann Friedrich Agricola (1720 – 1774), dans ses *Notes sur la Musica mechanica organoedi* d'Adlung (Berlin, 1768) : « [J'ai] vu et entendu un clavecin-luth [Clavicymbel] conçu par M. Johann Sebastian Bach et réalisé par M. Zacharias Hildebrandt, qui était de plus petite taille que le clavecin ordinaire, mais identique à n'importe quel autre clavecin pour toutes les autres caractéristiques. Il avait deux séries de cordes en boyau et une série en laiton dite petite octave. Il est vrai que dans sa registration normale (c'est-à-dire lorsqu'un seul jeu était enclenché) il sonnait plus comme un théorbe que comme un luth. Mais lorsque

le jeu appelé jeu de luth sur les clavecins était utilisé avec le jeu de cornet, même les luthistes professionnels s'y seraient trompés. »

Pas un seul *Lautenwerck* ancien n'est parvenu jusqu'à nous, mais plusieurs facteurs actuels se sont passionnés pour lui, motivés par des clavecinistes désireux de bénéficier des sonorités suaves des cordes en boyau. Mon premier contact avec un *Lautenwerck* s'était fait il y a plusieurs années grâce à Kenneth Gilbert, qui s'y intéressa très tôt. J'ai la chance de donner ce récital sur un splendide instrument de Willard Martin appartenant au claveciniste Nicolas Andlauer ; que Nicolas reçoive ici le témoignage de ma gratitude.

Olivier Baumont

Béatrice Martin

Née à Annecy, Béatrice Martin étudie le clavecin dès l'âge de six ans. Son parcours musical l'amène à étudier avec de grandes personnalités du clavecin comme Christiane Jaccottet au Conservatoire de Musique de Genève, Kenneth Gilbert et Christophe Rousset au Conservatoire de Paris. Elle y obtient de nombreux Premiers Prix avec les plus hautes distinctions et y achève un cycle de perfectionnement. Elle reçoit également les précieux conseils d'Huguette Dreyfus, Ton Koopman et Lars Ulrik Mortensen lors de master classes. Premier Prix du Concours International de Clavecin de Bruges en 1998, elle reçoit également le prix du public et le prix des Éditions Bärenreiter. L'année suivante, elle est nommée Révélation de l'ADAMI au MIDEM de Cannes. Béatrice Martin est alors sollicitée par de nombreux festivals (Festival d'Ambronay, La Roque-d'Anthéron, Festival Couperin, Festival de Lanvellec, Printemps Baroque du Sablon, Festivals d'Utrecht, de Daroca et Girona, de Bergen, Cycle Clavecinistes Français à Mexico...) et se produit dans le cadre des Folles Journées de Nantes (éditions « Bach », « de Monteverdi à Vivaldi », « L'Harmonie des Nations ») et de la Festa di Musica de Lisbonne. À Paris, elle se produit à l'Opéra Garnier, au Théâtre du Châtelet, à la Cité de la musique (Intégrales Couperin et Rameau, Itinéraires de Bach à Haendel...); on a pu l'entendre également à l'Opéra de Tokyo, à la Brooklyn Academy of Music à

New York... Estimée pour ses talents de continuiste, elle joue régulièrement avec Les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, Le Concert Spirituel, Ricercar Consort, Il Seminario Musicale. Elle est appelée par Sir Simon Rattle à la Philharmonie de Berlin. Elle est également sollicitée en tant que soliste par des formations non baroques, telles que l'Ensemble Orchestre de Basse-Normandie (2012). Son activité au sein des Arts Florissants est particulièrement riche. Participant à de nombreux opéras et oratorios, elle se produit également en tant que soliste dans les concertos de Bach. Toujours avec cet ensemble, elle enregistre une dizaine de CD et de DVD. William Christie la sollicite souvent en qualité d'assistante musicale. À ce titre, elle collabore avec la Comédie-Française à deux créations de comédies-ballets de Molière et Lully (DVD paru en 2011). Reconnue pour les qualités de son enseignement, Béatrice Martin, titulaire du Certificat d'Aptitude pour l'enseignement de la musique ancienne, est professeur au Conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux. Elle a créé la classe de clavecin à l'Escola Superior de Música de Catalunya à Barcelone (de 2001 à 2013). Auparavant, son parcours pédagogique l'avait conduite à être l'assistante de Christophe Rousset au Conservatoire de Paris, établissement où elle avait aussi occupé le poste d'accompagnatrice des classes de musique ancienne. Le travail de chef de chant a également été au cœur de son activité, au sein du département de musique ancienne

du Conservatoire de Toulouse et à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Elle donne régulièrement des master classes (Conservatoire de Paris, Julliard School à New York, Conservatoire de L'Escurial, Pôle Supérieur d'enseignement artistique Paris - Boulogne-Billancourt, Conservatoire d'Annecy...). Après avoir été membre du European Union Baroque Orchestra en 1993, elle a enseigné à plusieurs reprises lors des auditions de sélections pour ce même projet. Elle a pris part au jury du Concours International de Clavecin de Bruges en 2011. En 2000, Béatrice Martin fonde avec Patrick Cohën-Akenine l'ensemble Les Folies françaises, au développement duquel elle participe activement. Elle s'est ainsi produite au sein de l'ensemble dans plus de trois cents concerts lors de festivals et saisons, en France et à l'étranger. Elle a enregistré avec l'ensemble quatre disques consacrés à Bach : les cantates en dialogue (label Cypres), l'intégrale des sonates pour violon et clavecin (label Fontmorigny « Choc » du Monde de la Musique). Très remarqué et récompensé par un Diapason d'Or, le dernier d'entre eux est paru chez Cypres en 2011 : les concertos pour clavecin (BWV 1052, 1053, 1055 et 1056), enregistrés sur un magnifique instrument historique allemand signé Christian Zell. Elle les donne en concert avec Les Folies françaises, ce qui les mène notamment en Suisse, aux Pays-Bas et à La Chaise-Dieu en 2012. Intitulé « Les Sauvages », son prochain récital au disque sera dévolu à la musique française du XVIII^e siècle

(Cypres/sortie prévue début 2014). Des récitals à la Cité de la musique et à l'Opéra-Comique compléteront cette belle actualité discographique.

Olivier Baumont

Premier Prix à l'unanimité de clavecin et de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Olivier Baumont travaille ensuite auprès d'Huguette Dreyfus et de Kenneth Gilbert ; il est également invité à plusieurs reprises par Gustav Leonhardt à ses cours d'interprétation à Cologne. Curieux, passionné et érudit, si ses qualités de musiciens sont très vite reconnues, son sens aigu de la communication (master classes, conférences, émissions de radio et télévision) et son bonheur d'être sur scène comme de partager avec d'autres arts son goût pour les XVII^e et XVIII^e siècles (productions théâtrales, direction artistique du Festival de Champs-sur-Marne, livres) sont également salués et font de lui un artiste aux multiples facettes, sollicité dans le monde entier. Depuis septembre 2001, Olivier Baumont est nommé professeur de la classe de clavecin du Conservatoire de Paris. Invité par les principaux festivals français et étrangers, il se produit dans de nombreux pays : Allemagne, Autriche, Belgique, Biélorussie, Brésil, Canada, Croatie, Espagne, États-Unis, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Japon, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Russie, Slovénie, Suisse et Turquie. En outre, il participe et initie un grand nombre d'émissions de radio et de télévision (France

Musique, France Culture, Radio Suisse Romande, BBC, FR3, Muzzik et Mezzo). Même s'il joue essentiellement en récital, Olivier Baumont est très attaché aux amitiés artistiques qui le lient à Jean-Paul Fouchécourt, Davitt Moroney, Christine Plubeau, Isabelle Poulenard, Hugo Reyne, Florence Malgoire, Julien Chauvin, etc. Également passionné de théâtre, il travaille avec des comédiens tels que Manuel Blanc, Bérandère Dautin (spectacle sur Madame de Sévigné), Jean-Denis Monory (*Les Contes de Charles Perrault* pour le Théâtre du Ranelagh à partir de 2007), Nicolas Vaude et Nicolas Marié. Avec ces deux derniers, il réhabilite la comédie-ballet de Molière et Lully, *Le Mariage forcé*, dont il dirige la musique du clavecin (Festival d'Île de France, Festival d'Ambronay et en tournée en France et en Suisse) et adapte *Le Neveu de Rameau* de Diderot qui triomphe à sa création en 2001 et 2002 au Théâtre du Ranelagh, puis en reprise de septembre 2009 à janvier 2010 et en tournée d'octobre 2010 à juin 2011 avec un succès non démenti. À l'occasion des anniversaires propices à célébrer la mémoire de Rameau et de Diderot, le Théâtre du Ranelagh en proposera une nouvelle reprise à partir du 6 septembre 2013. La discographie d'Olivier Baumont, régulièrement saluée par la presse internationale, comprend une quarantaine d'enregistrements essentiellement en soliste. Après une intégrale de l'œuvre pour clavecin de Jean-Philippe Rameau pour Accord-Universal, il réalise pour Erato-Warner Classic

une intégrale François Couperin (avec le concours de Radio-France) ainsi que des disques consacrés à Bach, Haendel, Purcell ou encore aux compositeurs russes et américains des Lumières. En 2002 et 2003, il enregistre deux disques consacrés à l'œuvre complète de Daquin (Collection Tempéraments - Radio-France), deux disques consacrés à Chambonnières (AS musique) ainsi qu'un récital de portraits musicaux des amis du peintre Maurice Quentin de la Tour (Virgin Classics) qui obtient le « Preis der deutschen Schallplattenkritik » de Berlin et le « Choc du Monde de la Musique ». Il a enregistré pour Warner Classics les six *Suites françaises* de Johann Sebastian Bach couplées avec deux suites peu connues de Carl Philipp Emanuel Bach (sortie Mars 2010) et, pour les éditions Thélème, *Le Neveu de Rameau* avec Nicolas Vaude et Nicolas Marié (sortie septembre 2009). Est paru fin 2012 (label Loreley/Distrib Harmonia Mundi), un disque consacré à l'œuvre pour clavier de Telemann. Olivier Baumont a publié plusieurs œuvres méconnues pour le clavecin, notamment de Corrette (Lemoine) et de Duphy (l'Oiseau-Lyre). Il vient d'éditer une pièce du XIX^e siècle (1889) : *Rigodon* de Francis Thomé (Lemoine). Il a écrit un livre sur François Couperin (Découvertes-Gallimard) et un livre sur Vivaldi (Gallimard-Jeunesse). En collaboration avec l'Établissement public du château de Versailles et le Centre de musique baroque de Versailles, il publie en 2007 un livre sur « La musique à Versailles » (Éditions

Actes Sud) qui obtient le prix du meilleur livre sur la musique du Syndicat des critiques musicaux français pour l'année 2008. Pour la saison à venir, Olivier Baumont travaille, entre autres, avec le violoniste Julien Chauvin, à un programme de musiques versaillaises du règne de Louis XV sur deux instruments historiques du Château de Versailles (au disque et en concert) ainsi qu'à un nouveau livre consacré à la Musique dans les Mémoires de Saint-Simon dans le cadre d'une résidence au Château de Chambord (janvier, mai et août 2014).

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 1^{ER} AVRIL 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Cantate « Schauet doch und sehet » BWV 46

Georg Philipp Telemann

L'Ode au tonnerre

Opera Fuoco

Chœur Arslys Bourgogne

David Stern, direction

Daphné Touchais, soprano

Albane Carrère, mezzo-soprano

François Rougier, ténor

Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton

Virgile Ancely, basse

Pierre Cao, chef de chœur

Création vidéo de Daniel Buren

MERCREDI 14 MAI 2014, 20H

Carl Philipp Emanuel Bach

Les Israélites dans le désert

Jordi Savall, direction

La Capella Reial de Catalunya

Maria Cristina Kiehr, soprano

Hanna Bayodi-Hirt, soprano

David Munderloh, ténor

Stephan MacLeod, baryton

Le Concert des Nations

> SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC

**MERCREDI 9 AVRIL 2014, 10H30,
16H, 17H**

JEUDI 10 AVRIL 2014, 9H30 et 10H30

Le Piano voyageur

Petit concert tout près

Compositions originales et pages
célèbres pour piano

Benjamin Eppe, piano

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 15 MARS 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Partita n°2 BWV 1004

Sergueï Prokofiev

Sonate pour violon et piano n°1 op. 80

Œuvres virtuoses romantiques

Wieniawski, Sarasate, Paganini...

Maxim Vengerov, violon

Itamar Golan, piano

MERCREDI 19 MARS 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean

Bach Collegium Japan

Masaaki Suzuki, direction

Joanne Lunn, soprano

Damien Guillon, alto

Gerd Türk, ténor

Peter Kooij, basse

MARDI 15 AVRIL 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Matthieu

Amsterdam Baroque Orchestra & Choir

Jeune chœur de Dordogne

Ton Koopman, direction

Frank Markowitsch, chef de chœur

Hana Blažíková, soprano

Maarten Engeltjes, alto

Tilman Lichdi, L'Évangéliste

Jörg Dürmüller, ténor

Klaus Mertens, basse

Falko Hönisch, le Christ

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans
les « Concerts » :

Concerto pour clavecin de Carl Philipp

Emanuel Bach par Jean-Luc Ho

(clavecin) enregistré à la Cité de la

musique en 2008 • **Concerto pour deux**

clavecins BWV 1060 de **Johann**

Sebastian Bach par **Ton Koopman**

(clavecin) enregistré à la Cité de la

musique en 2008

(Les concerts sont accessibles dans
leur intégralité à la Médiathèque de la Cité
de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Le baroque dans les « Repères

musicologiques » • *Le clavecin* dans

les « Instruments du musée »

>À la médiathèque

... de lire :

Johann Sebastian Bach de **Jean-Luc**

Macia • *Ton Koopman* de **Uri Golomb**